

## Atelier Michel de Certeau

### Rencontre n° 2 du 4 février 2018

#### Comment se fabrique la figure de l'étranger ?

De tous les livres de Michel de Certeau, *l'étranger ou l'union dans la différence* (1969) est peut-être celui qui interroge le plus cette notion d'étranger, au-delà même de la construction sociale-historique de l'étrangéité ou, trop souvent aujourd'hui de l'ethnicité. Il ne s'agit donc pas de la seule production *sociale* de la figure de l'étranger<sup>1</sup>, ce que montre autant l'analyse du contenu que du geste certalien

#### Pour une présentation formelle

*L'étranger ou l'union dans la différence* est le remaniement par Certeau lui-même de textes parus dans « *Etudes* » et « *Christus* », les revues jésuites, de 1964 à 1970 et la revue *Esprit*. On pourrait en étudier le geste concernant l'interculturel, en le comparant par exemple à celui d'un François Jullien, traduit en une vingtaine de pays, remonter en sa composition.

La table des origines dressée par Luce Giard établit la liste suivante :

Introduction : « l'expérience spirituelle », *Christus*, t 17, n 68, 1970, p. 488-498

Ch 1 : « l'étranger », *Etudes*, 1969, p. 401-406

Ch 2 : « le temps des conflits », *Christus*, n 41, 1964, p. 77-90

« Unité et division des catholiques », *Christus*, 47, 1965, p. 365-383

Ch 3 : « donner la parole », *Christus*, 44, 1964, p. 438-456

Ch 4 : « La conversion du missionnaire », *Christus*, t 10, 40, 1963, p. 514-533

« Situations culturelles, vocation spirituelle », *Christus*, t 11, 43, 1964, p. 294-313

Ch 5 : « La révolution fondatrice ou le risque d'exister », *Etudes*, t 329, 1968, p. 80-101

Ch 6 : « La parole du croyant en un langage d'homme », *Esprit*, n° spécial Nouveau monde et parole de Dieu, p. 455-473

Ch 7 : « Apologie de la différence », *Etudes*, t 328, 1968, p. 81-106

Conclusion : « Comme un voleur », *Christus*, 45, 1965, p. 25-41

Si besoin en était, la simple lecture de l'intitulé de ces têtes de chapitre montre la fécondité et l'unité des écrits, disons ici de théologie spirituelle, qu'il faut apprendre à envisager comme la matrice de l'ensemble de l'œuvre, avec les spécificités du registre : à savoir, le souci de favoriser une lecture lente, méditative... qui n'en est pas moins une lecture érudite (152 références à des noms d'auteurs et d'ouvrages collectifs identifiés par Luce Giard). Mais n'est on pas plutôt dans le registre d'une théologie pratique, à en juger par les deux parties (« rencontres » puis le « mouvement de la foi »), même si Certeau aurait sans doute répugné à être intégré dans ce corps de discipline ?

---

<sup>1</sup> Cf C. COSEE, *Faire figure d'étranger : regards croisés sur la production de l'altérité*, Armand Colin, 201

Au moment de sa première édition, en 1969, Certeau n'est connu que pour ses travaux sur la spiritualité ignatienne, même s'il a publié les lettres à *Léontine Zanta de Teilhard de Chardin* (1969) et s'il passe pour un commentateur avisé des événements de mai 1968 dans *La prise de parole*, significativement intitulé « pour une nouvelle culture ». Il est présenté comme un professeur à l'Institut Catholique de Paris et enseignant associé à l'université de Paris-Vincennes, producteur de travaux d'histoire et d'anthropologie religieuses.

Avant tout, il faut être attentif à la présentation que fait Certeau dans son avant-propos de son ouvrage : « *les chapitres qui suivent sont rassemblées autour de la même figure : l'Étranger* » et il poursuit plus précisément « *à l'énigme d'une présence qu'elles portent sans la circonscrire* » mais il va jusqu'au bout « *en elles, ce qui bouge, est, pour un discernement chrétien, la trace d'une vérité qui n'est ni une personne particulière ni une pure loi* »<sup>2</sup>.

Tout compte ici : Certeau entendait-il préciser les lignes de force d'une *analyse figurative* ? En rigueur de terme en sémiotique, selon Greimas, le figuratif recouvre tout ce qui évoque le perceptible. À l'opposé, le thématique se caractérise par un aspect purement conceptuel. Mais les deux participent d'une axiologie fondamentale qui les portent. Ainsi, on peut dire que ce thème de l'Étranger, qui parcourt l'ensemble de l'œuvre de Certeau, se module, à partir d'une interrogation première (peut-être même existentielle, au vu de ses difficultés à prendre place en un lieu précis) selon ses différentes manifestations concrètes, à commencer par les relations humaines et des tensions collectives, ce qui est dans bien des cas le plus difficile à assumer. Il ne s'agit donc pas d'une illustration littéraire (à la manière de *l'Étranger* de Camus) ou d'une simple exposition des différences mais de la recherche d'une union.

Bref, en termes philosophiques, on pourrait dire qu'il s'agit ici d'une reprise d'une question essentielle, celle de l'un et du multiple, qui remonte à Plotin et qui lui parvient ; via Guittou, le grand penseur catholique de son temps, soucieux lui d'une « méthode de convergence », ou de rejoindre le registre d'une socialisation attentive aux découvertes scientifiques de Teilhard de Chardin (cf sur ce point Robert Coffy *Sciences, athéisme, la foi en débat*, Chronique sociale, 2018).

Evidemment, on serait tenté de se demander si Dieu lui-même n'est pas l'Étranger par excellence, mais c'est sous la modalité paulinienne de l'énigme, et si l'on reconnaît l'accent ignatien mis sur le discernement, il faudrait plutôt s'arrêter sur le refus de s'arrêter, en pleine période idéologique, sur une personne ou sur une loi particulière. C'est la liberté du mystique qui se manifeste ici, dans la non-acceptation d'une cristallisation exclusive sur un leader, un slogan, sur Dieu lui-même « *le Dieu de ma foi ne cesse de tromper et de guider le désir qui cherche à le comprendre* », déclare Certeau qui rejoint en cela un discours apophatique d'un Maître Eckart. L'originalité de la posture du jésuite est de ne pas dissocier les conditions de réception de ce Dieu déroutant d'une socialisation : « *rencontres et événements, mutations, le défendent et le révèlent* ».

Pour François Jullien, la culture européenne peut être définie entièrement comme une culture de l'événement : par la rupture qu'il produit et tout l'inouï qu'il ouvre, par ce qu'il permet de tension et donc aussi de pathos. Caractère fascinant, inspirant, de l'événement (*Du temps*, Grasset, 2001 p. 88) auquel l'Occident n'a jamais renoncé. Mais Certeau semble parer à cette difficulté puisqu'il précise : « dans le mouvement de tant d'histoires différentes ». Le recours à l'historialisation est nécessaire : notre condition historique est porteuse d'altérité, parce qu'elle est marquée par la temporalité. Ainsi on peut se demander si l'interrogation sociale sur les figures de l'étranger (« Nous » et « Eux ») ne recoupe pas celle entre « le Même » et l'Autre ». Mais la réponse

---

<sup>2</sup> M. DE CERTEAU, *L'étranger ou l'union dans la différence*, DDB, 1969, p. 5

nous est donnée par Certeau : « *le Même resurgit comme l'Autre* ». Cette résorption de l'altérité peut inquiéter si elle passe par une réintégration sans prendre en compte la part d'irréductibilité déployée dans une altérité. On rejoindrait ici volontiers une approche lévinasienne de « *l'autre en tant qu'autre* ». Modeste, Certeau ne prétend vouloir préciser d'un mouvement de la foi chrétienne. Son livre est à ses yeux un « lieu de communication », comme « *une place publique, un village ou une grande ville* », livrant là un idéal, tel Mounier qui au coin de la rue, pourrait discuter avec n'importe qui.

## **En guise de commentaire**

### **1 – sur la productions sociale de l'étranger**

En plein débat sur l'immigration, force est de constater qu'il ne suffit pas de ne pas avoir la nationalité française pour être parfois renvoyé soit même à une « origine » réelle ou supposée, à une identité, à une culture, à une religion (« on sait ce que tu vas dire car toi, tu es catho »)... Vous vous retrouvez alors dans une catégorie figée, dans une assignation, qui est censée expliquer votre comportement, et parfois va jusqu'à justifier des traitements différenciés, pour ne pas dire des discriminations...

### **2 – sur ses effets théologiques**

ce livre de Certeau a fortement inspiré mon confrère missiologue Bruno Chenu, ancien rédacteur en chef de « La Croix » décédé en 2003 ( cf « Nos différences ont-elles le sens d'une communion ? », « Concilium », 1999, repris dans *Au service de la vérité*, Bayard, 2013, p. 501-517, article qui était un hommage à Christian de Chergé, lui-même inspiré par Certeau).

Ainsi, par ses effets sur la production théologique et l'intérêt pour le questionnement contemporain que par l'impossible origine (Certeau aurait il écrit dans cette direction s'il n'avait pas voulu être missionnaire en Chine ?), ce livre vaut pour aujourd'hui.

Mais à leur suite, il convient de composer deux (choses) pour composer une transition avec les années 2000 : un facteur de transmission, et un facteur de rupture

C'est parce que le certalisme allait s'épuisant que, rompant avec la tendance dominante, les modifications opérées par ces deux continuateurs réorienteront l'évolution et lui ouvriront de nouvelles en missiologie et dans le dialogue interreligieux : ils en auront effectué le renouvellement nécessaire pour sortir de l'enlisement auquel la tendance conduirait en se prolongeant. A travers une modification engagée, laisser passer une orientation nouvelle (p. 84)

Penser donc le décroisement et la conciliation, l'opposition et la consécution, y compris avec nos propres expériences de vie et de foi.

### **3 – sur le geste posé par Certeau**

Par la diversité et la profondeur de ses connaissances, Certeau a ouvert une multiplicité de « poches » qui chaque fois en nous ramène pas en terrain connu. Il fait jouer une extériorité de la pensée (mystique ou autre) pour sonder nos arts de faire et de vivre. C'est donc dans les plis d'une histoire, dans un « dehors » qu'il cherche un appui (p. 16).

Son travail est facilité car il a peu de devanciers (*Métaphysique des saints* de Brémond), donc il n'est pas condamné à ressasser par contre il aura été obligé de désenliser, c'est-à-dire sortir des

parti pris sur lesquels les questions de l'étranger s' était batie pour tenir debout, quel que soit le prix de cette étonnante rigidité de la tradition chrétienne (l'exclusion d'une partie de la modernité)

La comparaison entre des mondes qu'il va opérer, serrée de plus près, est instructive car elle lui permettra de confirmer la validité logique de sa thèse sur la valeur heuristique de la figure de l'étranger mais elle aura peut être eu pour effet négatif d'en restreindre notablement les sphères d'intérêt (on pense à des praticiens de l'interculturel, à commencer par Gilles Verbunt, son contemporain ex-jésuite<sup>3</sup>)

Sa critique est en fait impitoyable vis-à-vis de ce qui « tenait lieu » de penser : non seulement il fallait se déshabituer d'un langage (sur la mystique, sur le monde) mais aussi se faire « archéologue », « philologue » comme le réclamait Nietzsche. Or nous pensons le plus souvent un discours chrétien sans analyser les possibilités et les effets du langage employé (cette confrontation prendra une autre tournure, plus « journalistique » chez Xavier de Chalendar, notamment dans l'expérience de « Record » ou plus théologique chez Antoine Delzant)

Dans son travail sur les représentations, Certeau accorde de la place au transindividuel et à l'infra objectif. Il procède de biais pour ouvrir une brèche dans la pensée consacrée. En nous « estrangeant » par l'histoire, il invite à rompre avec une culture trop centrée sur l'événement : certes on peut concéder le caractère fascinant, inspirant, de l'événement (p. 88) mais on doit aussi accepter des filiations, des inspirations longues, des « quêtes de sens » de nos aïeux

Bref, pour le dire autrement, Certeau ne pose pas une altérité de principe mais cherche élaborer progressivement les conditions d'un dialogue effectif avec ce qui nous porte.

En somme, une façon de s'orienter dans la pensée par une « hétérotopie », le dérangement nous obligeant à recatégoriser. Il trouve un dehors inquiétant à son propre discours dans celui de possédés (connivence avec *l'Histoire de la folie* de Foucault). Une façon de rompre avec une pensée trop « politique » (Fessard lisant Hegel) et d'être fidèle autrement à Lubac en reportant plus loin les confins de la réflexion.

Une façon de cheminer, non de s'affranchir de traditions de pensée mais d'avoir prise sur elle : faire saillir du dehors de la modernité une spécificité propre à celle-ci pour y retourner cet éclairage au-dedans, pour y découvrir ce qui a été recouvert et s'y trouve refoulé

Avec Certeau, rentrer dans l'épaisseur de la langue, des concepts, des traditions mystiques qui sont aussi les outils et les produits de la pensée chrétienne. Traduire les auteurs (Favre, Surin) mais sans vouloir revenir à du familier, c'est-à-dire entendre un dérangement au sein du texte d'arrivée. Résister à l'effet d'assimilation, en cherchant plus à domestiquer leur parole avant même de songer à sonder sa teneur, l'enjeu étant de bien voir ce qui s'est fixé autour de leur recherche de la vérité, ce qui demande une singulière disponibilité et ne dispense pas d'interroger Certeau.

J F PETIT

---

<sup>3</sup> Cf G. VERBUNT, Manifeste interculturel, Ed. franciscaines, 2016